

Medioevo latino e cultura europea. In ricordo di Claudio Leonardi, éd. Agostino PARAVICINI BAGLIANI, Francesco SANTI, Florence, SISMEL-Edizioni del Galluzzo, 2021, 1 vol., XLII-436 p. (*mediEVI*, 32). ISBN : 978-8-89290-082-0. Prix : € 58,00.

Après *Critica del testo e critica letteraria*¹ et *Storie infinite. Creatività, innovazione e riscritture nei testi agiografici*², ce volume est le troisième dédié à la mémoire de C. Leonardi, décédé à Florence le 21 mai 2010, et publié pour célébrer le dixième anniversaire de sa mort. Le premier était dû à de jeunes chercheurs, qui n'avaient pas connu le Maître mais qui avaient senti qu'ils devaient tenir compte de son enseignement. Le deuxième était consacré à l'originalité des textes hagiographiques. Ce troisième volume, quant à lui, rassemble des contributions de collègues qui, dans leur jeunesse, ont côtoyé C.L. et ont voulu montrer combien ses travaux restent une source d'inspiration fondamentale dans un contexte historiographique et intellectuel nouveau. Le centre d'intérêt principal de ce nouvel hommage est cette fois le problème du sens du Moyen Âge latin dans la culture européenne d'aujourd'hui et, avec lui, la question de savoir si l'Europe s'est vraiment réconciliée avec lui et a fini par le comprendre avec ses lumières et ses ténèbres, avec sa différence et ses particularités. Car, comme l'écrivent les É. (p. VIII), le cœur de l'enseignement de C.L. (ou un de ses cœurs) était de souligner qu'il était vital pour l'Europe de comprendre le Moyen Âge. Après un avant-propos et un *In memoriam* rapides, on trouvera d'abord un long article sur *Claudio Leonardi mediolatinista* d'E. Menestò, à qui l'on doit déjà cinq hommages au médiolatinisme et qui commence par dire qu'il ne lui est pas facile « d'écrire encore sur C. Leonardi et surtout de dire des choses nouvelles » (p. XI). Il y arrive pourtant en retraçant sa carrière, son enseignement et son œuvre, dont il cite de nombreux extraits pour illustrer la pensée et la personnalité d'« un insuperabile et inimitabile caposcuola » (p. XLII). Réparties en cinq sections (I. *Vers la nouvelle culture* ; II. *La première découverte. Mythe et réalité de la concorde aux IX^e-X^e siècles* ; III. *La deuxième découverte. Libertas, XI^e-XII^e siècles* ; IV. *La troisième découverte. Auto-hagiographie. De François d'Assise aux mystiques* ; V. *Problèmes toujours ouverts*), suivent dix-huit communications, dont voici la liste : en I., F. Santi, *La poesia dei Dialoghi di Gregorio Magno* ; L. Castaldi, *Beda e Papa Agatone : tecniche di scomposizione e ricomposizione narrativa nella Historia ecclesiastica gentis Anglorum* ; L.G.G. Ricci, *Aspetti della prosa d'arte latina nell'Alto Medioevo. Angelomo di Luxeuil e la scrittura epistolografica tra tarda antichità ed epoca carolingia* ; en II., F. Stella, *Sperimentazione poetica e consapevolezza intellettuale nella cultura carolingia* ; R. Guglielmetti, *L'esegesi secondo gli esegeti* ; P. Chiesa, *Scansioni della storia e retorica della storia nel mondo carolingio e post-carolingio* ; en III., R. Gamberini, *Tra secolo XI e XII : transizioni poetiche. Tre codici di Tegernsee, Froumund e il rinnovamento della poesia* ; J.Y. Tilliette, *Scrittura letteraria e sacra Scrittura : la letteratura latina del secolo XII al confronto con le letterature volgari* ; A. Degl'Innocenti, *Nuovi ideali di santità nell'agiografia del XII secolo* ; D. Frioli, *La cultura del nuovo monachesimo : le scelte dei*

1. *Critica del testo e critica letteraria*, éd. L. CASTALDI, A. DEGL'INNOCENTI, E. MENESTÒ, F. SANTI, Florence, 2020.

2. *Storie infinite. Creatività, innovazione e riscrittura nei testi agiografici. Alla scuola di Claudio Leonardi*, éd. E. MENESTÒ, P. STOPPACCI, Spolète, 2021.

cisterciensi ; G. Cremascoli, *La lessicografia tra XI e XIII secolo come esperienza letteraria* ; en IV., S. Brufani, *I verba Domini e la sintassi di frate Francesco (con l'esempio di EpFid II, 47–53)* ; E. Paoli, *Il De vetula e Ruggero Bacone : retorica e scienza nel XIII secolo* ; D. Solvi, *Angela da Foligno da allieva a maestra. Mistica, spiritualità e invenzione letteraria* ; M. Cortesi, *Umanisti e letteratura patristica : incontro imprescindibile per un rinnovamento dell'uomo e della humanitas* ; en V., A. Bartolomei Romagnoli, *Mistica, femminile, teandria. Leggendo Eckhart* ; A. Paravicini Bagliani, *Lotario di Segni, il De miseria humane conditionis e la cura corporis* ; L. Pinelli, *L'invenzione di Medioevo latino. Nuove tecnologie per gli studi medievali*. Trois contributions touchent donc à la période des premiers siècles du Moyen Âge. F. Santi s'attaque à la question de savoir si la littérature latine médiévale est une littérature sans « vraie poésie », contrairement aux littératures antique et moderne. Il y répond en montrant que Grégoire le Grand, dans ses *Dialogues*, a atteint dans l'expression de soi une forme élevée de poésie – l'A. aurait pu signaler que cette œuvre a d'ailleurs été traduite en 24 322 vers octosyllabes à rimes plates par un Normand anonyme du XIV^e siècle, qui devait bien avoir senti lui aussi dans la prose de Grégoire une vraie dimension poétique¹. L. Castaldi attire l'attention sur la manière dont Bède, dans un récit qui évite une présentation linéaire de l'histoire et provoque ainsi un éclatement de certains épisodes, est contraint de relier différents passages par des expressions telles que *cuius supra meminimus*. Or l'une des occurrences de la formule (en IV, 16, 1 : *vir venerabilis Iohannes [...] nuper venerat a Roma per iussionem papae Agathonis, duce reverentissimo abbate Biscopo cognomine Benedicto, cuius supra meminimus*) a posé un problème critique aux É., dans la mesure où il n'a jamais été fait mention dans ce qui précède de Benoît Biscop. L.C. propose, pour résoudre ce *locus desperatus*, de déplacer la formule après la mention du pape Agathon, qui serait le prêtre Agathon dont il est en effet question en III, 25, 3. L.G.G. Ricci étudie la prose d'art des préfaces aux commentaires bibliques d'Angelome de Luxeuil aux livres de la Genèse, des Rois et du Cantique et révèle ses principales caractéristiques et sources d'inspiration stylistiques (Apponius, Primase d'Hadrumète, Jonas de Bobbio, Aldhelm de Malmesbury et Smaragde de Saint-Mihiel). Trois articles s'intéressent à la « seconde découverte ». F. Stella, qui connaît si bien la poésie carolingienne, revient sur l'idée de C.L. selon laquelle la poésie pouvait tout aussi bien naître de préoccupations théologiques que de l'expression de soi et montre ainsi combien les innovations poétiques carolingiennes ont été inspirées par la « mentalité exégétique » et par une application des processus intellectuels de l'exégèse à une nouvelle forme d'images poétiques. En analysant les préfaces d'une cinquantaine de textes exégétiques, d'Ambroise Aupert à Paschase Radbert, R. Guglielmetti met en évidence la conscience aiguë qu'ont les commentateurs du rôle de l'exégèse, considérée comme un prolongement dans l'histoire de la révélation divine, de la prédication du Christ et des Apôtres, et de l'enseignement des Pères de l'Église : ainsi l'exégèse pouvait servir de guide aux dirigeants. P. Chiesa se penche sur un certain nombre de textes historiques (les *Annales regni Francorum*, le *Chronicon* de Régino de Prüm, l'*Antapodosis* de Liudprand de Crémone et les *Historiae* de Richer de

1. Le dialogue saint Gregore. *Les dialogues de saint Grégoire le Grand traduits en vers français à rimes léonines par un Normand anonyme du XIV^e siècle*. Edition avec introduction, notes et glossaire, éd. S. SANDQVIST, Lund, 1989.

Reims et Fréculphe de Lisieux) pour voir comment les historiens carolingiens et post-carolingiens présentent les faits jugés plus importants que les autres, ceux dans lesquels on voit des points de changement et de rupture (en l'occurrence la mort des rois, la succession des dynasties et la perception du commencement de la modernité). Dans la partie III, R. Gamberini étudie trois recueils monastiques de Tegernsee (MÜNICH, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 19411, 19412 et 19413), qui illustrent la manière dont la culture et la poésie monastiques s'enrichissent en s'ouvrant à des thématiques et à des formes d'expression vernaculaires. J.Y. Tilliette, avec son érudition et sa finesse habituelles, compare l'*Ysegrimus* et le *Roman de Renart*, le *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure et l'*Iliade* de Joseph d'Exeter ainsi que deux versions, l'une latine et l'autre française, du *Roman des Sept sages* pour démontrer que le changement supposé de l'intellectuel exégète du haut Moyen Âge (C. Leonardi) à l'intellectuel plus séculier du ^{xii}e siècle (J. Le Goff) ne fut ni complet ni radical. A. Degl'Innocenti met en évidence les principales innovations dans la représentation de la sainteté, notamment le contrôle de celle-ci par la curie romaine, l'émergence du mysticisme dans les milieux féminins et l'originalité de la sainteté du laïc Rainier de Pise, célébré par le chanoine Benincasa. D. Frioli caractérise la culture du nouveau monachisme en éclairant les choix des cisterciens comme lecteurs, écrivains et copistes, et G. Cremascoli, enfin, s'intéresse aux évolutions de la lexicographie entre le ^{xi}e et le ^{xiii}e siècle avec une attention particulière à Osbern de Gloucester, Jean Balbi, Hugues de Pise et Papias. Quatre articles illustrent la quatrième section. S. Brufani montre que si François d'Assise utilise très littéralement les mots de Dieu dans ses louanges et prières, il les reformule souvent avec une syntaxe plus personnelle dans ses autres écrits et notamment dans ses lettres. E. Paoli suggère que les nombreuses citations chez Roger Bacon du poème pseudo-ovidien *De vetula*, attribué sans certitude à Richard de Fournival, ne sont compréhensibles que si l'on admet que Bacon a décidé de « remodeler la figure du poète antique à son image et à sa ressemblance, convaincu que *in moralibus*, un *exemplum* vaut mieux que mille démonstrations » (p. 304). D. Solvi étudie la lente et difficile naissance du *Memoriale* d'Angèle de Foligno, qui n'est pas qu'un journal féminin d'une expérience mystique, mais un extraordinaire document sur les processus cachés de la création littéraire. M. Cortesi rappelle combien la présence de la littérature patristique, à côté de celle de la littérature antique, a joué un rôle crucial chez les humanistes dans les grandes controverses théologiques et dans l'élaboration de nouveaux modèles de vie. Dans la dernière section, A. Bartolomei Romagnoli révèle les affinités profondes entre Maître Eckhart, Angèle de Foligno et Marguerite Porete, en particulier leur attention aux thèmes de l'amour et de la douleur et leur volonté de connaître Dieu *in nihilo*. A. Paravicini Bagliani souligne l'importance du *De miseria humane conditionis* de Lothaire de Segni, le futur Innocent III, pour l'histoire du corps, le texte ayant exercé une influence considérable sur l'évolution du *contemptus mundi* et même du *contemptus corporis*. Enfin, L. Pinelli évoque la naissance – comment aurait-on pu ne pas l'évoquer ? – du *Medioevo latino*, lancé en 1980 par C.L. pour offrir aux études médiolatines l'équivalent de *L'Année philologique* de Marouzeau et en raconte les évolutions progressives jusqu'à sa mise en ligne sur le site de *Mirabile*. Le volume est complété par de précieux *indices* dus à C. Colomba : index des mss, index des auteurs

antiques et médiévaux (où les deux premières références à Sedulius Scottus renvoient en fait à des passages concernant Caelius Sedulius) et index des chercheurs. Il est inutile de souligner que dans chaque contribution ou presque, les travaux de C.L. sont évoqués et qu'ils y apportent un point de méthode ou d'éclairage, ce qui prouve combien son héritage est encore bien vivant aujourd'hui dans la recherche et les études médiolatines.

Jean MEYERS

La lettre dans son environnement, IV^e–XI^e siècle, éd. Thomas DESWARTE, Klaus HERBERS, Nathanaël NIMMEGEERS, Madrid, Casa de Velázquez, 2025 ; 1 vol., XII–329 p. (*Collection de la Casa de Velázquez*, 197 ; *Epistola*, 4). ISBN : 978-84-9096-440-8. Prix : € 35,00.

Enfin ? Déjà ? On hésite au moment de saluer la parution du cinquième et dernier livre collectif né du programme ANR-DFG *EPISTOLA* : enfin, parce que la rencontre conclusive dont les actes sont ici publiés a eu lieu en janvier 2015 ; déjà, parce qu'on avait pris goût à ces volumes éclectiques qui donnent corps au premier Moyen Âge, à ce temps étiré où la culture latine chatoie et se retrouve médiévale avec Pierre Damien, alors qu'elle était encore antique avec Grégoire le Grand. Le genre épistolaire, codifié par Cicéron et Quintilien, inlassablement pratiqué par les élites savantes de Sénèque à Loup de Ferrières tout en étant réinventé par les évêques de Rome pour sa valeur normative, est le medium idéal pour réfléchir à ce que la christianisation fait à la vie intellectuelle et sociale de l'Occident latin. Il sera donc question d'« environnement » dans ce bouquet final, ce qu'il ne faut pas prendre pour une problématique trop contrainte, mais pour la promesse d'une histoire globale de la lettre et de ce qui l'entoure, contexte et réseau, autres textes, publics, objets... Peu importe, le volume est un recueil plus qu'une démonstration suivie. Dans l'ordre alphabétique donc : B. Barbe (*Sacramenta epistolaria*, p. 197–216) lit les lettres d'Augustin d'Hippone, Jérôme de Stridon et Paulin de Nole comme des témoignages de charité entre chrétiens. Écrire, et écrire bien, est un devoir d'amitié chez les païens, a fortiori chez les chrétiens qui doivent passer de l'amitié à l'amour, et utilisent les lettres pour faire entendre une parole inspirée. C. Bonnan-Garçon (*Munus flatteur, présent ou sportule ?*, p. 181–195) dresse une typologie des billets qui accompagnent un cadeau dans l'Antiquité tardive, depuis les vers héroïques adressés à un supérieur aux simples cartes de visite qui accompagnent les sportules, en passant par les billets épigrammatiques qu'on s'échange entre amis et les mots convenus que s'écrivent des parents. B. Dumézil (*La lettre et ses lecteurs. L'usage du matériau épistolaire chez Grégoire de Tours*, p. 115–128) montre que les lettres incluses dans les *Dix Livres d'histoire* sont assez librement réécrites jusqu'aux livres IX et X où elles sont citées in extenso : Grégoire répondrait aux attentes d'un public franc attentif à l'effet probatoire des documents, sans renoncer à réinterpréter le contenu de ces lettres par une mise en contexte orientée. S. Fray (*Les enjeux de la correspondance de Gerbert d'Aurillac avec les moines de Saint-Géraud*, p. 251–272) observe les onze lettres conservées sur celles, plus nombreuses, que Gerbert a adressées aux moines de son abbaye d'origine entre 983 et 995. Ces lettres maintiennent des liens d'affection et d'intérêt au sens large, les moines pouvant offrir à Gerbert des prières et des manuscrits, en échange de ces orgues promises,